

Book Reviews

Paschalis M. Kitromilidès, *Les Lumières Néohelléniques. Les idées politiques et sociales* (Νεοελληνικός Διαφωτισμός. Οι πολιτικές και κοινωνικές ιδέες), Traduit par Stella Nikoloudis, Athènes, Fondation Culturelle de la Banque Nationale [de Grèce], 1996, 654 pp.

Il s'agit d'une contribution très importante qui s'efforce de retracer avec une subtilité digne d'être mentionnée dès le début le fil conducteur complexe tissé par l'évolution et le mûrissement des idées politiques et sociales au cours de l'ère des Lumières dans une aire géographique essentiellement vaste et variée du point de vue culturel représentée par l'"Orient hellénique" sous domination ottomane. La recherche a son épiceutre, comme il est évident, au XVIIIe ainsi qu'aux premières décennies du XIXe siècles; elle nous offre également des dépistages rétrospectifs et quelques interprétations concernant la période critique qui succéda à la formation de l'État grec. En tout premier lieu, elle recompose "la longue marche vers les Lumières" (Η μακρά πορεία προς τον Διαφωτισμό, chap. Ier), du néo-aristotélisme à la recherche du rationalisme et l'admission de la science moderne, tandis qu'à la fin du livre, l'écrivain esquisse la "fortune" des Lumières (Η "τύχη" του Διαφωτισμού, chap. X), tant que celles-ci coexistent avec les faits révolutionnaires, leur retentissement lors de l'avènement du nationalisme romantique ainsi que leur survivance idéologique au XIXe siècle. L'Épilogue, riche en significations, constitue un véritable essai sur les présuppositions, les contradictions, les bornes et les échecs du libéralisme politique en Grèce jusqu'en 1974. Cette synthèse considérable se distingue dans son ensemble par la sensibilité par laquelle son auteur essaie de délimiter et déterminer les phénomènes à étudier ainsi que par la clarté et la précision du discours. Ce n'est pas inutile de souligner qu'il s'agit, au fond, d'un travail de jeunesse de P. M. Kitromilidès dont l'œuvre riche et importante et sa présence ininterrompue à l'échelle internationale le rangent actuellement parmi les spécialistes les plus éminents sur les Lumières néohelléniques. Ce travail a été soutenu en tant que Ph.D. en 1978 à Harvard University sous le titre *Tradition, Enlightenment and Revolution*. Il devient maintenant accessible au public grec grâce à une traduction très soignée, munie de certaines révisions jugées indispensables et enrichie de beaucoup d'additions bibliographiques concernant l'actualisation de sa documentation où sont scrupuleusement introduites les nouvelles données de la recherche. La fraîcheur quelquefois ardente de la jeunesse, à

savoir l'enthousiasme de l'initié, éléments qui mènent à quelques exaltations poétiques du discours, demeurent toujours des indices visibles, néanmoins valables et bien reçus en synthèse finale. Car, auprès de ces ceux-ci en parallèle, le lecteur ressent qu'il s'appuie toujours avec sûreté sur une armature scientifique solide, sur la combinaison d'une recherche minutieuse et d'une réflexion critique approfondie.

Les études sur les Lumières néohelléniques doivent au discours inspiré de C. Th. Dimaras leur synthèse en un ensemble où tant la mise au point des facteurs multiples que la récomposition du phénomène dans sa globalité demeurent impressionnantes. Certes, C. Th. Dimaras fut le premier à déployer *l'éventail du schéma des Lumières* en traçant leurs contours et surtout en introduisant l'approche comparative comme la plus appropriée à procurer des réponses à un courant d'idées où le contact avec l'élément étranger fut un de ses facteurs les plus décisifs. Le rôle de la postérité devrait être désormais orienté d'une part vers l'étude approfondie des sous-catégories, à savoir des ensembles spécifiques du phénomène déjà circonscrit dans son unité et d'autre part vers la formulation d'approches critiques ressentant la nécessité de procéder à quelques évaluations modernes reprises sous un prisme nouveau. Parmi les chercheurs-disciples qui en suivant les traces de C. Th. Dimaras se sont penchés sur cette période de transition, P. M. Kitromilidès a eu le mérite de nous offrir un regard renouvelé dû à ses lectures de théorie politique et à l'influence qu'ont exercé sur lui quelques penseurs anglo-saxons (comme Stanley Hoffmann, Judith N. Shklar mais surtout Elie Kedourie). En appliquant avec beaucoup de savoir et de finesse la méthode comparative, bon connaisseur des textes classiques et réciproquement de théories philosophiques et politiques des Lumières, il analyse le XVIII^e et le début du XIX^e siècles observant à travers le processus long de la "sécularisation" du savoir, la genèse des nationalismes et la formation des présuppositions du libéralisme politique dans les Balkans. L'histoire des consciences enregistrée dans les **dix** chapitres majeurs de son travail est exaltante; il nous la donne à travers d'orchestrations de figures et de textes, où prédominent en jouant un rôle de catalyseur soit quelques personnalités éminentes (Eugénios Voulgaris, Iosipos Mæsiodax, Rhigas, Adamance Coray) soit quelques textes importants, contestataires ou même nettement révolutionnaires (je cite les exemples de: *Ανώνυμος του 1789, Νεωτερική Γεωγραφία, Νέα Πολιτική Διοίκησης, Ελληνική Νομαρχία, Λίβελλος κατά των Αρχιερέων*). En outre, par l'usage de multiples indices est esquissé le fil de la pensée politique de cette période critique pendant laquelle la pensée hellénique tend à se libérer de l'éthique ecclésiastique traditionnelle parvenant à sa maturité à travers une foule d'obstacles

supersposés par la résistance des “mentalités traditionalistes de l’Orient hellénique”.

La vision de la “sécularisation” de l’éducation et de la culture en général pénètre les Lumières européennes de concert avec le désir de libérer l’humanité de l’ignorance et de la superstition, cela est incontestable. En ce qui concerne maintenant la longue marche pénible et souvent contradictoire qui caractérise l’évolution progressive de la pensée néohellénique, l’écrivain pose adroitement en avant **deux** point-clés tout en les valorisant dans son analyse: la dimension “sécularisée” à laquelle s’associent tant le *temps* (= *histoire*) que l’*espace* (= *géographie*). C’est ainsi que la *formation de la conscience historique néohellénique* (*Η διάπλαση της νεοελληνικής ιστορικής συνείδησης*, chap. II) a constitué le fruit de la défectation de la chronographie traditionnelle ainsi que de l’histoire ecclésiastique. L’intérêt s’est réciproquement transformé tout d’abord vers l’histoire greco-romaine, puis vers les temps modernes, pour déboucher en fin de compte à l’éclosion de dispositions de critique historique. La pratique de la découverte du temps “séculaire” a entraîné suivant les philosophes des Lumières de nouvelles tendances historiographiques qui prirent les dimensions d’une histoire sociale et culturelle. Par conséquent, la science de la géographie s’est transformée, elle-aussi, en géographie de la culture (*Η γεωγραφία του πολιτισμού: Από την υμνολογία στην επανάσταση*, chap. III). Dans le cas grec, ceci signifia la préséance d’une nouvelle conception en ce qui concerne la “géographie de la foie” (Lieux-Saints, Mont-Athos, Sina, etc.) et l’adoption graduelle d’une théorie plus moderne selon laquelle l’empirisme et l’observation doivent tenir la première place. A un degré de haute maturité la géographie acquiert un caractère “révolutionnaire”; elle devient une “proposition de renaissance sociale et morale” comme c’est le cas de la fameuse *Géographie Moderne* (*Νεωτερική Γεωγραφία*) de Daniel Philippidès et de Grégoire Constandas.

Les formes du régime ainsi que les réformes politiques préoccupent les philosophes des Lumières européennes (Montesquieu, Voltaire, J.-J. Rousseau, Diderot) et leurs thèses respectives influencèrent d’une manière éclectique les penseurs grecs. Dans un premier temps a prévalu et pour cause la vision modérée de la *monarchie éclairée* (*Η φωτισμένη απολυταρχία ως τρίβος της αλλαγής*, chap. IV), en fonction avec l’“espérance russe”, chargée également de symbolisme; cette tendance est déterminée d’une manière plus dense, en tant que pétition, dans la pensée de deux physionomies prédominantes du phanariotisme, celles de Iossipos Mæsiodax et de Démètre Catargi. Un chapitre important de l’histoire des idées, la fameuse *Querelle des Anciens et des Modernes* (*Αρχαίοι και Νεότεροι*, chap. V), a été pour la

première fois investigué, d'autant que je sache, dans la pensée grecque grâce à la perspicacité du Prof. Kitromilidès. Cette notion est réflétée en version tardive mais essentielle pour l'orientation de la culture néohellénique dans l'œuvre de Iossipos Mœsiodax, une physionomie exaltante d'"érudit hellénisé" qui devient un des exemples concrets de la capacité assimilatrice de la langue grecque, une véritable *lingua franca* dans l'aire géographique des Balkans et de la Méditerranée orientale.

Les fermentations bouleversantes de la *Révolution française: la clarté et l'ombre* des événements (*Η επανάσταση στη Γαλλία: Η λάμψη και η σκιά*, chap. VI), l'expérience contradictoire que les faits révolutionnaires ont provoquée chez les témoins oculaires ainsi que les agitations idéologiques que la Terreur a inspirées figurent dans les textes d'un récepteur sensible tel que Adamance Coray. Reflets sans doute de quelques expériences collectives d'une importance majeure qui d'une part ont renforcé le libéralisme politique de Coray mais aussi de l'autre part furent parmi les motifs cruciaux menant à la cristallisation d'un mouvement adverse des Lumières dans l'aire hellénique entraînant également et pour cause le durcissement idéologique de la part de l'Église. L'*option politique alternative des Lumières* (*Η εναλλακτική πολιτική επιλογή του Διαφωτισμού*, chap. VII) a été interprétée par Rhigas Vélestinlis dont l'œuvre a assumé un rôle de catalyseur en ce qui concerne l'impact de certains concepts rénovateurs dans le Sud-Est de l'Europe. Son action émancipatrice le rangea d'ailleurs à l'épicentre du radicalisme balkanique. Parmi les préoccupations de Rhigas à caractère pédagogique et didactique P. M. Kitromilidès s'arrête tout d'abord à son programme "de traductions", démarche très significative en soi. L'un des mérites de cet ouvrage, il faut le signaler, réside d'ailleurs au fait que son auteur accorde, selon l'exemple offert par C. Th. Dimaras, une valeur démonstrative très importante à l'acte de traduire, qui a constitué à mon avis et j'aimerais le répéter ici un réseau par excellence de la connaissance de l'*autre* mais aussi l'un des véhicules les plus dynamiques de l'émancipation intellectuelle et de prise de conscience nationale. Dans le cas de Rhigas Vélestinlis le focus de la recherche se déplace par la suite pour être fixé dans les textes politiques et constitutionnels dans lesquels ce grand précurseur et Martyr de la Nation développe des théories radicales, basées sur les concepts de légalité et du droit naturel. De son activité politique et émancipatrice citons ses chants révolutionnaires (dans certains d'entre eux il a imité les chansons révolutionnaires françaises, comme c'est le cas de *La Carmagnole*), largement diffusés dans l'aire balkanique, sa (Grande) *Charte de la Grèce* (Vienne, 1797) ou encore sa *Nouvelle Constitution Politique* (Vienne, 1797) dans laquelle imitant

sérieusement la Constitution jacobine de 1793 il exposa son désir pour la libération des peuples opprimés par les Ottomans et ses convictions pour la création d'une Confédération balkanique. Une de ses annexes fut la "Proclamation des Droits de l'Homme" basée sur le célèbre modèle français. Rhigas représente, selon P. M. Kitromilidès, un rare exemple d'harmonie et d'unité entre la théorie et l'action.

La formulation d'un discours critique a été l'une des pétitions fondamentales de la pensée rénovatrice européenne. *Les Lumières en tant que critique sociale* (*Ο Διαφωτισμός ως κοινωνική κριτική*, chap. VIII) ont été articulées dans la littérature de l'époque à trois niveaux: la critique culturelle qu'on rencontre déjà dans des textes comme celui de la *Géographie Moderne* (*Γεωγραφία Νεωτερική*), la critique des structures sociales, repérée dans des textes satiriques, comme *Rossagglogallos* (*Ρωσσαγγλογάλλος*), ou encore dans des textes pleins d'idées radicales et même révolutionnaires, comme c'est le cas de la *Normarchie Hellénique* (*Ελληνική Νομαρχία*, 1806) et enfin la critique contre l'Église et la religion traditionnelle. Certes, les Lumières néohelléniques — ceci s'est également manifesté et reflété dans d'autres mouvements en Europe, comme l'*Aufklärung* allemande — ne sont pas anti-chrétiennes. Les preuves de la contestation religieuse totale sont rares: *L'Anonyme de 1789* (*Ανώνυμος του 1789*) ou *Sur la Théocratie* (*Περί Θεοκρατίας*) de Christodoulos Pamblékis. La critique investit, dans la plupart des fois, un caractère anticlérical et exige souvent la purification et la rationalisation de la religion, le retour à l'amour et la foi évangélique suivant les conceptions protestantes.

En guise de conclusion, dans le chap. IX intitulé "*la synthèse en ce qui concerne le régime politique, matrice du nationalisme*" (*Η πολιτειακή σύνθεση, μήτρα για τον εθνικισμό*) l'auteur examine surtout le programme réformateur de Adamance Coray. Le visionnaire "modéré" de la renaissance nationale qui fut ami personnel des Idéologues et disciple de leur théorie analytique a produit par ses textes une image cohérente de l'essence des Lumières néohelléniques au cours de leur dernière étape. Coray a voulu vulgariser par son œuvre colossale la relation dialectique entre la culture et la liberté. Ses lectures surabondantes et bien assimilées des écrivains classiques de l'antiquité, mises au clair de la pensée sociale des Lumières, ont composé, comme le Prof. Kitromilidès l'a bien suggéré, la matrice intellectuelle de sa théorie politique.

Fruit mûr d'une recherche profonde et continue, l'ouvrage de Paschalis M. Kitromilidès constitue une lecture essentielle et profitable à maints niveaux. Le chercheur, connaisseur de cette période agitée de l'histoire culturelle et

politique grecque moderne, découvre en le lisant bien des approches interprétatives et des propositions achevées. Il peut également obtenir des réponses fondamentales aux diverses questions posées, suscitées à cause de la complexité et de la multitude de différenciations sociales et idéologiques qui caractérisent l'espace géographique vaste et varié de la Méditerranée orientale, où la culture hellénique a agit. En outre, les nouvelles générations d'historiens auront la chance d'obtenir par la traduction grecque de l'ouvrage une synthèse considérable qui leur permettra une maîtrise globale de la pensée sociale et politique des Lumières, d'une période-charnière dans le processus de genèse et d'expression du nationalisme et du libéralisme politique dans l'Europe du Sud-Est, tandis qu'en parallèle, la synthèse offerte par le Prof. Kitromilidès forme un point de départ solide pour une approche critique de la vie politique dans la Grèce moderne.

Centre de Recherches Néohelléniques
Fondation Nationale de la Recherche Scientifique

ANNA TABAKI

Rolandos Katsiaounis, *Labour, Society and Politics in Cyprus during the second half of the nineteenth century*, 1996 Nicosia: Cyprus Research Centre.

This book is a subtle and lucid account of how the dominant structures in Cyprus under late Ottoman rule were transformed. A corporate estate system in which religion, patronage and feudal tenancy gave the lower orders minimal comfort and security was to be partially reformed by British colonial administration. Cypriot Christians were to develop a new identity: Greek nationalism as a protest against the authoritarianism of alien administration was to become the obsession of many Greeks. The change largely took place in twenty crucial years, from 1880-1900.

Late Ottoman rule in Cyprus allowed the Orthodox Church to collect church taxes with the help of the state's constables. In some popular songs, the bishops were likened to wolves. The Iltizam tax-collection system allowed the Ottoman authorities to down-load the trouble of raising revenue by farming the job out to wealthy Greeks, who used coercion and imprisonment freely. Dr. Katsiaounis, an admirer of historians E. P. Thompson and Eric Hobsbawm, is concerned to understand where the Cypriot poor were coming from when the British arrived. They were coming from a late-feudal world of deep subordination, deference, hierarchy and patronage. They were told by the